

résident qui est ici comme partout ailleurs, le point d'appui et de ralliement de tous les canadiens-français.

Les Cantons de l'Est comprennent cette immense lisière de terres comprises entre les seigneuries situées au sud du St-Laurent et la frontière des États-Unis. De l'avis de tout le monde ce territoire est appelé à devenir la partie la plus riche, la plus belle de la Province de Québec. Déjà il faut compter avec son intelligente population qui a bien sa bonne part d'influence dans les destinées du pays.

Le paysage y est magnifique, les sites y sont charmants, le climat est plus doux que celui des anciennes paroisses, les chemins de fer offrent un écoulement rapide aux produits de l'agriculture et au bois de commerce qui forment une source considérable de revenus aux colons. Le voisinage des États-Unis est encore un avantage d'une grande valeur.

Le caractère accidenté du pays, tout en rendant facile l'égoût des terres, fait abonder partout les pouvoirs d'eau. Les terres hautes, couvertes de bois franc, donnent, il est vrai, un sol léger, mais en revanche il est propre à toutes espèces de culture, et surtout très-favorable à la production du foin et de l'herbe.

La supériorité des pâturages des Cantons de l'Est est bien constatée; c'est là qu'on rencontre les plus beaux troupeaux, et nos races d'animaux dégénérées, une fois transportées ici, semblent y acquérir une taille et des qualités nouvelles, ceci est dû, sans contredit, aux pâturages et à l'excellente eau que l'on rencontre partout dans cette région.

Comme on le verra dans la suite, un des grands avantages qu'il y a à coloniser les terres hautes, c'est que dès la première année on peut y semer et récolter sans être tenu d'arracher les souches, et sans s'occuper de l'égoût du sol.

Tous ces avantages ont déjà attiré dans nos parages un flot d'immigration assez considérable et les font préférer, par les étrangers, aux autres parties du pays.

Un des bons avantages de nos Cantons de l'Est, surtout aux environs de Coaticook, est qu'on peut s'y établir très bien avec un moyen capital. Pourvu, et c'est la condition, *sine qua non*, qu'un cultivateur y apporte un peu d'expérience, de la sobriété et du travail, il trouvera à y exercer son intelligence, et les moyens de faire de l'argent ne lui manqueront pas, avec les ressources multipliées qu'offrent nos Cantons. D'abord les manufactures en opération, les usines à scie qui font un commerce considérable de bois, la proximité des marchés de Coaticook et Sherbrooke, pour la vente de toutes sortes de produits, l'élevage des bestiaux qui se pratique sur une grande échelle à cause de ses profits, et de l'avantage de nos terrains si propres à cet effet, sont autant de ressources abondantes pour nos cultivateurs.

Enfin, il me ferait plaisir de voir mes compatriotes des États-Unis et ceux des différentes paroisses de la Province de Québec venir s'établir et profiter des avantages que leur offrent nos Cantons de l'Est; et je dirai à ceux de mes compatriotes qui émigrent aux États-Unis sous prétexte d'y trouver de grands avantages pour leur établissement: Venez, avant de prendre votre décision, venez voir nos terres, nous en avons des milliers d'acres, nous en avons pour tous les goûts

et de tous les prix. Venez féconder par votre travail ce sol auquel nous devons être tous si attachés, et qui vous offre tant d'avantages; et tous ceux qui répondront à ma voix trouveront toujours un homme disposé à les aider de ses quelques connaissances des terres des Cantons de l'Est.

Veillez accepter, M. le Rédacteur, mes remerciements, en retour de la publication de cette correspondance.

J. F. BÉLISLE.

Coaticook, septembre 1886.

Lors de notre dernière entrevue avec M. Chicoine, ce monsieur nous a témoigné le désir qu'il y eut tous les soirs, à Sherbrooke, pendant la durée de l'exhibition, des conférences agricoles sous le patronage du cercle agricole de Sherbrooke, et il devait s'occuper de cette organisation auprès de l'Hon. Ministre de l'agriculture. Nous espérons que la chose aura lieu, car ce serait un moyen de passer en revue tout ce qui aura pu intéresser les cultivateurs sur le terrain de l'exhibition pendant la journée et de s'occuper de colonisation.

Le Conseil d'agriculture qui prend un vif intérêt à cette exhibition comme à tout ce qui peut contribuer à promouvoir le progrès agricole dans notre Province, a décidé "que les élèves, en dernière année, des écoles d'agriculture de cette Province, qui auront donné pleine et entière satisfaction à leurs maîtres, soient spécialement récompensés en leur procurant l'occasion et les moyens de visiter l'exhibition de Sherbrooke et les environs."

Cette proposition de M. Benoit, membre du Conseil d'agriculture, a été adoptée à la grande majorité des membres du Conseil, et il faut dire que les élèves de l'école d'agriculture de Ste Anne qui ont mérité cette faveur songent à boucler leurs malles pour ce voyage qui leur sera d'une grande utilité. Nous espérons que l'on n'attendra pas à la dernière heure pour leur annoncer qu'ils pourront faire ce voyage.

C'est un encouragement qui fait grand honneur aux membres du Conseil d'agriculture qui l'ont sanctionné de leur approbation, et nous ne doutons pas qu'ils s'occupent à le mettre en pratique. Les élèves de l'école d'agriculture attendent avec anxiété la bonne nouvelle qui doit leur être donnée par M. le Président du Conseil d'agriculture ou le secrétaire M. le Dr Geo. Leclerc.—(A suivre).

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

Rationnement des animaux (Suite).—Pour faciliter le rationnement régulier des animaux, il est très recommandable de botteler les fourrages. Cependant cette condition n'est pas indispensable; si la dépense entraînée par le bottelage des fourrages menaçait d'être trop considérable, il faudrait alors s'en passer. Dans la plupart des cas le bottelage des fourrages devient une véritable économie, et il faudrait que la main-d'œuvre fut trop coûteuse pour ne pas faire cette opération. Les plantes racines devraient aussi être mesurées, et pour cela il faut connaître la capacité des paniers dont on se sert pour le rationnement des animaux. Quant au grain, tout le monde reconnaît la